



 **La**
Criée
SAISON
19/20

Théâtre lecture

Soirée Giono

Conception et choix des textes

8 février

Marie-Louise Bischofberger

En écho à l'exposition consacrée par le Mucem pour les cinquante ans de la disparition de Jean Giono, La Criée consacre une soirée à l'artiste emblématique provençal, avec la complicité de la metteure en scène Marie-Louise Bischofberger.

Théâtre lecture

Soirée Giono

Conception et choix des textes **Marie-Louise Bischofberger**

Tarif B de 9 à 25 € – Grand Théâtre – Sam 20h – Durée estimée 1h30

En écho à l'exposition consacrée par le Mucem pour les cinquante ans de la disparition de Jean Giono, La Criée consacre une soirée à l'artiste emblématique provençal.

Avec la complicité de la metteuse en scène Marie-Louise Bischofberger, un parcours sur-mesure dans l'œuvre de l'auteur, une lecture-spectacle de textes choisis et confiés avec soin à de magnifiques acteurs.

Distribution en cours

Avec le soutien de la **Région SUD** Provence-Alpes-Côte d'Azur et la complicité du **Mucem**

À voir au Mucem Exposition *Giono* du 30 octobre 2019 au 17 février 2020. Colloque *Giono : paysages*, 6 et 7 février 2020

Production **La Criée**

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Marie-Louise Bischofberger

Née à Winterthur près de Zurich en Suisse, Marie-Louise Bischofberger étudie la littérature espagnole, la psychologie anthropologique et la critique littéraire. Elle suit en parallèle les cours de théâtre d'Elisabeth et Daniel Ilg (Mummenschanz). En 1992, elle suit des cours de théâtre à l'Ecole Florent à Paris, puis en 1994 avec Sigmone de Siglinski au Deutsche Theater Berlin et en 1995 avec Edith Clever à la Schaubühne de Berlin, tout en écrivant et jouant ses propres pièces.

En 1999, elle suit les cours de l'Atelier de théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver à Paris. Elle collabore également à plusieurs journaux suisses.

Metteuse en scène, elle écrit et dirige en 1997 *Juana la Loca (Jeanne la Folle)* présentée à la MC93 Bobigny ; en 2000, elle monte *Au But* de Thomas Bernhard au Théâtre de Vidy-Lausanne et à la MC93 Bobigny, en 2001 *La Fin de l'amour* de Christine Angot à la Ménagerie de Verre à Paris ; en 2002, *Visites* de Jon Fosse au Festival d'Avignon puis au Théâtre des Bouffes du Nord ; en 2003, *Les mille et une nuits*, atelier théâtral d'une année et représentations à la MC93 Bobigny ; en avril 2006 elle monte *Le Viol de Lucrece* de William Shakespeare à la MC93 Bobigny et tournée internationale ; en janvier 2009 au Théâtre de la Madeleine *Je t'ai épousée par allégresse* de Natalie Ginzburg et en mai 2009 *l'Amante anglaise* de Marguerite Duras avec Ludmilla Mikael (prix d'interprétation du Syndicat de la critique) André Wilms et Ariel Garcia-Valdès.

Depuis 2010, elle a mis en scène *Le Shaga* de Marguerite Duras au MKHAT (Théâtre d'Art de Moscou), puis en 2011 *Illusion* d'après *l'Illusion comique* de Pierre Corneille au Schauspielhaus de Dusseldorf, suivis de *Témoin à charge* d'Agatha Christie en 2012 au MKHAT (Théâtre d'Art de Moscou), et *Une petite douleur* d'Harold Pinter en 2012 au Théâtre Vidy-Lausanne, puis au Théâtre des Abbesses à Paris.

Elle a adapté pour France Culture en 2012 *Le maître de Ballantrae*, série en dix épisodes et a été collaboratrice artistique sur *Charlotte Salomon*, opéra de Marc-André Dalbavie, au Festival de Salzbourg 2014. En 2013-14 *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman au Théâtre de l'œuvre, à Paris et en tournée. En 2014, elle a mis en scène *Anna Bolena*, de Gaetano Donizetti à l'Opéra Grand Théâtre de Bordeaux, puis à l'Opéra de Toulon. En 2015-16, elle a repris les mises en scène de Luc Bondy pour les spectacles *Ivanov* de Tchekhov à l'Odéon Théâtre de l'Europe et *Tartuffe* de Molière à l'Odéon Berthier, et achevé le film de Luc Bondy *Les fausses confidences*, d'après Marivaux pour ARTE ainsi que *Tosca*, opéra de Puccini à la Scala de Milan en juin 2015.

En 2017 elle recrée *Anna Bolena* de Donizetti au Teatro alla Scala de Milan, puis au Grand Théâtre d'Avignon puis en 2018 au Grand Théâtre de Bordeaux.

En 2018/2019 elle anime des ateliers de dramaturgie allemande pour les étudiants de 1^{ère} année au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Dramaturge librettiste, elle adapte en 1999 *Figaro divorce* d'Ödon von Horvath, mise en scène de Luc Bondy.

Elle co-signe avec Luc Bondy plusieurs livrets pour Philippe Boemans : le livret du *Conte d'hiver* en 2000, *Mademoiselle Julie* en 2005, *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, première à l'Opéra Garnier en janvier 2009.

Conseillère dramaturgique, elle collabore avec Luc Bondy depuis 1989 pour de nombreuses créations : en 1990 *Don Giovanni* de Mozart (Theater an der Wien, Autriche) ; en 1992 *Cœur final* de Botho Strauss (Schaubühne, Berlin), *Salomé* de Richard Strauss (Festival de Salzburg) ; en 1993 *John Gabriel Borckman* d'Ibsen (Théâtre de Lausanne et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris), *La Ronde*, opéra d'après Arthur Schnitzler ; en 1994 *L'équilibre* de Botho Strauss, *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (Schaubühne, Berlin) ; en 1995 *Les noces de Figaro* de Mozart (Festival de Salzbourg) ; en 1996 *L'illusionniste* et *Faisons un rêve* de Sacha Guitry (Schaubühne, Berlin), *Don Carlos* de Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris), en 1997 *Jouer avec le feu* de Strindberg (Théâtre Vidy-Lausanne et Bouffes du Nord, Paris) ; en 2003 et 2004, *Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza et en 2004 et 2005 *Mademoiselle Julie*, opéra de Philippe Boesman ; en 2007 reprise de *Salomé*, de Richard Strauss, à La Scala de Milan avec une nouvelle distribution.

Projets en cours :

DIVA, projet pluridisciplinaire au théâtre du Châtelet à Paris (Direction Ruth Mackenzie), j'ai écrit le livret et réalisé la mise en scène.

Mozart et moi, projet théâtre et musique, avec l'orchestre Fuoco sous la direction de Daniel Stern, Philharmonie de Paris et tournée.

Des Nouvelles de Maupassant, un théâtre en série, coproduction France Culture et Théâtre la Scala à Paris.

Jean Giono (30 mars 1895 – 9 octobre 1970)

Dans le paysage littéraire du XX^e siècle, Giono, figure dominante, est pourtant à part. Fils unique d'un cordonnier et d'une repasseuse, attaché à ses racines paternelles piémontaises et gommant la part de sang provençal qu'il tenait de sa mère, il est né à Manosque, ne l'a quitté qu'épisodiquement, contre son gré, et y est mort. Ayant dû, pour faire vivre sa famille, quitter le collège à seize ans et devenir employé de banque, il bâtit seul sa culture, et ne fait à peu près aucun voyage à l'étranger jusque passé la cinquantaine.

Il déteste les grandes villes, surtout Paris, où il ne restera peut-être jamais quinze jours de suite. L'atmosphère de l'édition l'indispose. Il a assez peu de relations littéraires, peu d'entregent. Aucun prix littéraire français important ne lui est jamais décerné ; il reçoit en 1929, le prix américain Brentano pour *Colline*, ainsi que le prix Northcliffe en 1930 pour son roman *Regain*. Exigeant avec lui-même, il se veut bon artisan.

Resté à l'écart des courants, volontiers même à contre-courant, n'ayant pas fait école, pas cherché à exercer une influence littéraire, ni à dégager la théorie de son écriture, il est inclassable. On l'a pris pour un paysan, pour un écrivain régionaliste alors que la moitié de ses livres sont situés dans les Alpes, ou en Italie, ou sur l'océan, pour une sorte de félibre, lui qui ne parlait pas le provençal et avait horreur du Mistral.

Giono de 1895 à 1935 : traumatisme de 1914 et célébration de la nature

Son enfance est pauvre et heureuse : pour lui un âge d'or dont il fera revivre l'atmosphère, directement ou indirectement, tout au long de sa vie. Ce bonheur est fracassé par la guerre de 14-18.

Mobilisé pendant plus de quatre ans, dont plus de deux au front dans l'infanterie – Verdun, le Chemin des Dames, le Kemmel, il en sort indemne mais viscéralement pacifiste. Démobilisé, il se marie : il aura deux filles.

Il a toujours aimé inventer des histoires, et a très tôt voulu écrire. Il s'y exerce avec de petits textes. Mais il a trente ans quand il achève son premier roman (refusé)*, près de trente-cinq quand paraît le suivant, *Colline* (1929).

Ce livre poétique, qui fait passer dans les lettres un grand vent frais, obtient un succès immédiat ainsi que les suivants. Giono peut quitter la banque et vivre de sa plume : Grasset et Gallimard se le disputent.

Il poursuit son évocation des paysans de Haute-Provence, en symbiose avec la nature où ils vivent. Son observation aiguë et son sens du dialogue lui permettent de faire croire à la réalité de l'univers qu'il décrit, alors que ses personnages appartiennent en fait à un monde lyrique et utopique, sans administration, sans politique, sans moteurs, où la guerre de 14 n'a pas eu lieu, et où triomphent, malgré quelques violences naturelles, la générosité et le bien. Jusqu'au *Chant du monde* de 1934, premier de ses livres alpestres, tous ses romans, heureux et graves, finissent bien.

* *Naissance de l'Odyssee*, refusé par Grasset qui trouve que l'ouvrage « sent un peu trop le jeu littéraire »

Giono de 1935 à 1950 : pacifisme et années de guerre

De 1935 à 1939, l'éclairage change : le nazisme s'élève, la guerre menace. Pour la seule fois de sa vie, l'anarchiste Giono s'engage. D'abord pour la paix : il milite comme pacifiste intégral, et proclame que si un conflit éclate, il n'obéira pas. Proche des communistes pendant quelques mois, il s'en sépare bientôt* : ils ne lui pardonneront pas.

Mais son combat est plus général : il est dirigé contre la civilisation technique moderne et annonce l'écologie. L'auditoire est large. Un roman comme *Que ma joie demeure* (1935), un essai comme *Les Vraies Richesses* (1936) enthousiasment nombre de jeunes.

Autour de Giono, à partir de septembre 1935, puis deux fois par an jusqu'en 1939, se tiennent au Contadour, sur les plateaux de Haute-Provence, des réunions d'esprits libres. Cela lui vaut une réputation de gourou injustifiée, car il ne prêche pas et garde sa simplicité et sa gaîté.

En pleine possession de ses moyens, il s'abandonne au jaillissement créateur. Il veut chanter « les rythmes mouvants et le désordre ». La taille de ses livres se gonfle, et ils s'achèvent désormais en catastrophe comme *Que ma joie demeure*, quand ils ne relatent pas une catastrophe, comme l'épopée de *Batailles dans la montagne* (1937), figure de la guerre à venir.

Dans l'un et l'autre, les héros sont des sauveurs.

Mais la guerre éclate. C'est l'échec des efforts de Giono, l'effondrement de ses illusions. Il s'est cogné au réel et n'a sauvé personne. Désespéré de devoir être infidèle à son engagement, il se laisse mobiliser pour ne pas laisser sa famille sans ressources. Il est aussitôt arrêté et emprisonné pendant deux mois à Marseille pour pacifisme. Libéré, il abandonnera toute action et toute prédication, et prendra ses distances avec le Contadour cet échec.

La période de la guerre est difficile. Giono ne parvient à finir aucun des romans qu'il commence. Il est à court d'argent. Il aide et recueille des juifs, des communistes, des résistants pourchassés. Il écrit en 1943 une pièce de théâtre, *Le Voyage en calèche*, dont le héros résiste à une occupation étrangère. La censure allemande interdit la représentation, mais nul ne le sait. L'opinion retient seulement qu'un hebdomadaire pro-allemand a publié un roman de lui, commencé avant-guerre et sans aucune implication politique.

Giono de 1951 à 1970 : grands cycles romanesques et découverte du cinéma

Peu après la Libération, en septembre 1944, il est à nouveau arrêté ; il passe cette fois cinq mois en détention, à Saint-Vincent-les Forts. Le Comité national des écrivains, dirigé par l'extrême-gauche, lui interdit toute publication : aucun livre de lui en 1944, 1945, 1946. Encore de 1947 à 1950, il est pratiquement mis en quarantaine. Il est classé, à tort, parmi les « collaborateurs », lui dont on ne peut citer un seul mot pour le nazisme ou pour Vichy. Il dédaigne de répondre aux accusations. Sa seule défense sera d'écrire pour remonter la pente.

Pendant sept ans, délaissant essais et théâtre, il suit sa voie primordiale, le roman, en se renouvelant, en se refusant à « faire du Giono », en se centrant non sur la nature, mais

* En février 1934, souhaitant rejoindre un groupe pacifiste afin d'œuvrer plus efficacement contre la menace de guerre, Giono adhère à l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires, proche du communisme. Lorsqu'en 1935 l'URSS et les communistes français approuvent le réarmement, Giono, « pacifiste intégral », s'en détache.

sur les hommes, surtout sur les caractères d'exception. Simultanément, il donne deux directions à son œuvre. C'est d'abord le cycle dit « du hussard », placé sous le signe de l'Arioste, de Stendhal et de Mozart, où un jeune aristocrate traversera la Provence en proie à une monstrueuse épidémie de choléra, avant d'aller se battre pour la liberté dans l'Italie de 1848. Suite de romans d'aventure linéaires, cavaliers, brillants, sur fond d'horreur, de désagrégation sociale et d'égoïsme (*Le Hussard sur le toit*, 1951, *Le Bonheur fou*, 1957).

C'est en second lieu l'ensemble des *Chroniques romanesques*, certaines situées au XIX^e siècle comme le cycle du hussard (Giono s'écarte alors de son temps), d'autres de nos jours. Une série de livres dont chacun a son mode de narration propre, où tragique et comique se côtoient (Giono avait songé à les regrouper sous le titre d' « Opéras bouffes ») mais où domine la noirceur, notamment dans *Un roi sans divertissement* (1947) et *Les Âmes fortes* (1950) : le mépris et la haine, autrefois inconnus de Giono, font désormais partie de son univers.

Noé (1948), où, à Manosque et à Marseille, l'écrivain rêve de ses personnages passés ou possibles, occupe une place à part dans cette série et annonce le nouveau roman. Ces *Chroniques* complexes, parfois déroutantes, sont souvent aujourd'hui tenues pour ses chefs-d'œuvre.

A compter de 1951, Giono a repris la place qui lui est due. Il est élu à l'Académie Goncourt en 1954. Il se permet désormais de voyager – Écosse, Espagne, surtout Italie – et de faire des séjours à Majorque. Il est devenu un sage, un lettré plein d'humour. Il se change du roman en écrivant des livres de voyage, de compte-rendu judiciaire, d'histoire, auxquels il impose sa marque personnelle. Il donne des chroniques d'humeur à des journaux de province.

Il s'oriente vers le cinéma, écrivant des scénarios, des dialogues, faisant même de la mise en scène. Ses romans, plus espacés, gardent leur intensité, leur poésie, leur vivacité de narration (*Ennemonde*, 1964, *Le Déserteur*, 1966, *L'Iris de Suse*, 1970).

Son œuvre ne connaît pas cette retombée de célébrité qui suit souvent la mort d'un auteur. Viscéralement, dans sa vie, Giono a été un fabulateur effervescent. Comme écrivain, il est un créateur de mondes. Poète d'une paysannerie rêvée avant 1939, robuste, subtil et ironique inventeur de psychologies imaginaires dans ses sombres *Chroniques* d'après-guerre, mais toujours poète, ouvert à toutes les sensations et prêt à les inventer au besoin, créateur d'images autant que Hugo, épris de paix, de musique, de générosité, il joue d'un clavier stylistique et narratif dont l'ouverture, la vivacité et la richesse ont peu d'équivalents.

Giono, ce solitaire, est solidement installé dans les sommets de notre littérature.

Texte de Pierre Citron
(Présentation parue dans le catalogue Célébrations nationales 1995,
Paris, Direction des Archives de France, 1995, p.167).